

19, 21 et 22 octobre 2017

BRAHMS

Concerto pour violon

MOUSSORGSKI

Tableaux d'une exposition



NOTE et BIEN

Orchestre de l'association Note et Bien

Marc Desmons, direction

Pierre Fouchenneret, violon

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 19 octobre 2017 à 21 heures
Église Sainte-Marguerite – Paris 11^e

Envoludia - www.envoludia.org

Éveiller et stimuler par la musicothérapie les enfants handicapés dans des crèches à Paris

Samedi 21 octobre 2017 à 21 heures
Église Saint-Christophe-de-Javel – Paris 15^e

Dhiya - www.associationdhiya.org

Permettre aux enfants pauvres d'un village en Inde de suivre leurs études jusqu'à l'emploi

Dimanche 22 octobre 2017 à 16 heures
Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement, Paris 3^e

Esperanza Joie des Enfants - www.esperanzajoiedesenfants.org

Lutter contre la malnutrition des enfants de Madagascar et assurer leur développement

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin-Poirée – Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Johannes Brahms fait partie de cette génération de compositeurs romantiques vouant un culte sans limite à l'œuvre des maîtres que sont Bach, Mozart et Beethoven. Formé dès son plus jeune âge au piano, il se révèle rapidement être un instrumentiste virtuose, si bien que son ami le violoniste et compositeur, Joseph Joachim (1831-1907) l'introduit à l'âge de 20 ans auprès de Franz Liszt puis de Robert Schumann. Ce dernier l'aide alors en faisant son éloge dans sa revue musicale et en demandant à un éditeur de publier certaines de ses compositions. Au fil des années, Brahms devient célèbre en Allemagne puis dans toute l'Europe. Brahms est considéré par certains comme le successeur de Beethoven : pour Hans von Bülow, grand chef d'orchestre allemand de la fin du XIX^e siècle, sa 1^{re} symphonie est comme la 10^e de Beethoven. Son œuvre, importante, ne comporte pas d'opéra, mais est constituée aussi bien de musique vocale qu'orchestrale ou de chambre, et Brahms n'a finalement écrit que quatre concertos dans une époque pourtant portée à cette forme à succès : deux concertos pour piano, un concerto pour violon, et le double concerto pour violon, violoncelle et orchestre.

Le concerto pour violon a été composé au cours de l'été 1878 pour Joseph Joachim, qui l'a interprété pour la première fois sous la direction de son compositeur en 1879 au Gewandhaus de Leipzig et qui l'imposa ensuite dans toutes les salles de concert.

Dans ce concerto, Brahms exprime la profonde amitié qui le lie à Joachim. Illustre virtuose, il compose avec Clara et Robert Schumann le triangle affectif qui a modelé la personnalité musicale de Brahms.

Brahms voulait prouver, et se prouver, qu'il pouvait établir de nouveaux critères du concerto pour violon après Beethoven et Mendelssohn. Fasciné par la virtuosité endiablée des musiciens tziganes, il explore l'univers du violon, nouveau pour lui, avec une vigueur stimulante.

Ample et lyrique, ainsi sera donc ce concerto, une fois réglées les incessantes chamailleries avec Joachim sur les traits proprement violonistiques. Brahms fut loin d'accepter toutes ses suggestions de simplifications et il en résulte une partie soliste très exigeante : demandant une très grande virtuosité, il a été qualifié de « concerto contre le violon » par le chef Hans von Bülow, et la formation de pianiste de Brahms n'y est certainement pas étrangère.

Cette œuvre devait à l'origine comporter, en plus du mouvement lent, un scherzo qui, supprimé, fut réutilisé dans le second concerto pour piano. Mélange de bonheur musical et de disputes entre amis, ce concerto reste une des œuvres-clés du répertoire et aussi une très abondante correspondance entre ces deux amis marquée d'entêtements, de compromis, de fidélité.

Cette œuvre comprend trois mouvements, dans le plus pur schéma classique vif-lent-vif :

Premier mouvement - Allegro non troppo avec cadence

L'orchestre présente les thèmes de l'œuvre dans une longue exposition, avant qu'intervienne le soliste pour reprendre possession de ces thèmes et les orner de toute sa virtuosité. Brahms réserve au soliste une cadence avant la reprise. Celle-ci n'est pas de sa main, laissant aux interprètes le choix entre différentes versions (Joachim, Kreisler, Reger, Auer ou Busoni).

Deuxième mouvement - Adagio

Comme une lente sérénade, ce mouvement est « une prose musicale » qui au travers du hautbois se déroule et se déploie dans la lumière. Pablo de Sarasate, particulièrement réfractaire à cette œuvre, disait : « Me croyez-vous assez dépourvu de goût pour me tenir sur l'estrade en auditeur, le violon à la main, pendant que le hautbois joue la seule mélodie de toute l'œuvre ? ». Le violon reprend la mélodie en la magnifiant, la dramatisant parfois. La fin se veut en état d'apesanteur, d'immatérialité douce et sereine.

Troisième mouvement - Allegro giocoso, ma non troppo vivace - Poco più presto

Brahms, encore une fois, célèbre le tournoiement de la musique tzigane hongroise en une « danse » par pur plaisir du vertige. Ce mouvement est donc une fête, et rarement Brahms s'était laissé aller à un tel dynamisme, une telle orgie du rythme. Ici, c'est le violon qui prend l'initiative, suivi par l'orchestre : Brahms, sur les conseils de son ami Joachim, a su établir un équilibre parfait.

Tableaux d'une exposition

Les *Tableaux d'une exposition* est l'œuvre de deux compositeurs ! **Modest MOUSSORGSKI** (1839-1881, Russie) compose une suite pour piano en 1874, puis **Maurice RAVEL** (1875-1937, France) l'orchestre à la demande du chef d'orchestre Serge Koussevitzky. Celui-ci, mécène de nombreux compositeurs de son époque, dirige la première exécution en 1922 à l'Opéra de Paris.

Moussorgski appartient à ces artistes russes de la fin du XIX^e siècle qui veulent que leur art se libère des influences étrangères et devienne russe (sur l'exemple de Glinka, il rejoindra le groupe des « Cinq » avec Balakirev, Cui, Rimski-Korsakov et Borodine). Parmi eux, Viktor Hartmann, son ami, architecte, aquarelliste et décorateur de théâtre. Celui-ci expose ses œuvres à Moscou et meurt prématurément en 1873 à l'âge de 39 ans. C'est en son hommage que Moussorgski compose la suite, transcription musicale de l'exposition et des émotions qu'il a éprouvées en la parcourant. Sa vigueur inventive séduit nombre de musiciens qui en donnent diverses orchestrations. La plus jouée est celle de Ravel et c'est celle-ci que nous interprétons. Elle a eu d'autre part une grande influence sur les générations futures et les compositeurs de musiques de films.

L'orchestration de Ravel reprend fidèlement les indications de caractère données par Moussorgski au début de chaque pièce. Elle met en relief les détails pittoresques en les colorant des timbres de l'orchestre. Dix tableaux sont représentés et la « promenade » fait le lien de l'un à l'autre (sauf exception). Cette « promenade » figure Moussorgski lui-même qui réagit à ce qu'il vient de voir et se déplace d'un pas lent et ému. L'orchestration des épisodes de promenade amplifie l'effet de variation du thème initial.

PROMENADE (à la mode russe, un peu soutenu) : Trompette en tête, les cuivres ouvrent l'œuvre avec énergie et solennité. L'intervention plus expressive des cordes évoque certainement l'ami disparu.

GNOMUS - *Croquis d'un casse-noix en bois sculpté en forme de gnome.*

De cette simple esquisse, les deux compositeurs font un dessin animé sonore fantastique. Toutes sortes d'effets cinématographiques traduisent le pauvre gnome. Les grognements des instruments graves sont interrompus de coups de cymbale, la marche bancale des bois est suspendue par l'intervention éthérée du célesta sur des *glissandi* aériens des cordes. La dissonance des vents représente le gnome, lamentable, tiré par des gammes chromatiques descendantes, harcelé d'un coup de fouet, nargué par la crécelle puis finalement chassé par un tutti « *velocissimo, con tutta forza* ».

PROMENADE (*assez commode et avec délicatesse*) : Le son velouté du cor solo suivi de la pastorale des bois conduit calmement le visiteur vers le tableau suivant.

IL VECCHIO CASTELLO - *Une aquarelle architecturale montre un troubadour qui chante devant un vieux château italien.*

Ravel donne au troubadour la voix chaude du saxophone alto. La mélodie est nostalgique. Elle se déroule sur un balancement ternaire. Les cordes avec sourdine prolongent la rêverie sur le rythme alangui de sicilienne.

PROMENADE (*pesant*) : Comme pour nous ramener au temps présent, elle repart avec la trompette.

TUILERIES (*capriccioso*) - *Des enfants jouent dans le jardin des Tuileries à Paris.*

La flûte et le hautbois se poursuivent avec malice. Les cordes incarnent les bonnes qui discutent sur les bancs.

BYDLO (*pesant*) - *Un lourd char à bœufs polonais aux roues énormes.*

On le voit au loin joué par un euphonium très fatigué : il approche soutenu d'un grand crescendo orchestral, il est devant nous secoué par les roulements de tambour sur coups de grosse caisse et timbale puis disparaît dans le lointain. Les violoncelles et contrebasses avec sourdine restent seuls.

PROMENADE : Pas de trompette. L'atmosphère reste pensive. La légèreté de la sonorité des bois détend l'atmosphère et prépare le tableau suivant.

BALLET DES POUSSINS DANS LEURS COQUES (*enjoué, vif, léger*) - *Décors et costumes dessinés pour le Ballet de l'École Impériale.*

L'humour savoureux, fréquent dans les œuvres des deux compositeurs, prouve leur attachement à tout ce qui est enfantin. Il illumine cette petite pièce. Ravel fait de nouveau la part belle à la famille des bois. Dans la partie centrale, les trilles des violons figurent délicieusement les petits volatiles. L'intervention espiègle des petites percussions, de la harpe et du célesta ajoute une note épicée.

SAMUEL GOLDENBERG UND SCHMUYLE - *Deux esquisses au crayon de juifs polonais, l'un riche et gras, l'autre pauvre et quémandeur.*

Sans transition avec le tableau précédent, c'est un contraste total. Incarnant Goldenberg, cordes et bois à l'unisson infligent un discours moralisateur à la malheureuse trompette en sourdine qui gémit « comme Schmuyle ».

LIMOGES, LE MARCHÉ.

Hartmann avait vécu un temps à Limoges et avait étudié l'architecture de la cathédrale, mais dans le catalogue de l'exposition un tel sujet n'apparaît pas. Au discours musical extrêmement animé, Ravel ajoute un foisonnement orchestral étourdissant. On se bouscule, on se chamaille, tout va très vite. Les roulements de caisse claire soutiennent la cavalcade finale. Mais soudain...

CATACOMBAE : SEPULCHRUM ROMANUM - *Autoportrait de Hartmann déambulant avec un ami dans les catacombes de Paris.*

Avec de grands accords liturgiques, à la façon d'un orgue d'église, les cuivres se font les plus impressionnants possible. Ils se délectent de leur talent à évoquer l'au-delà.

CUM MORTUIS IN LINGUA MORTUA (*con lamento*) - Cette promenade se décline ici en latin. Moussorgski parle avec le mort éclairé d'une lueur surnaturelle par les vibrations des cordes. À la fin, la harpe évoque Orphée aux enfers.

LA CABANE DE BABA-YAGA SUR DES PATTES DE POULES (*avec brio, féroce*) - *Esquisse représentant une horloge chevauchée par la sorcière Baba-Yaga.*

Moussorgski imagine le vol grotesque de la sorcière emblématique de l'imagerie russe. Il adore illustrer les scènes populaires, et Ravel entre sans retenue dans cette fable. C'est du cinéma sonore. L'orchestre réunit tous les ingrédients d'une cuisine maléfique forte en sensations : flûtes, piccolo, contrebasson, clarinette basse, tuba, crécelle...

LA GRANDE PORTE DE KIEV (*majestueux, avec grandeur*) - *Esquisse de portes monumentales pour la ville de Kiev.*

Après avoir échappé à une tentative d'assassinat, le tsar Alexandre II demande à Hartmann un projet pour ces monuments commémoratifs. Le projet ne sera pas réalisé mais Moussorgski le concrétise magistralement avec le thème de la PROMENADE. Le caractère russe est amplifié avec ostentation, à grand renforts de cuivres et de percussions. Deux intermèdes en style de choral religieux, joués par un quatuor de deux clarinettes et deux bassons (rejoints la deuxième fois par les flûtes et la clarinette basse) évoquent les coupoles en forme de casque slave de l'esquisse. Ravel ajoute un éclatant carillon de cloches, évocation de l'opéra *Boris Godounov* de Moussorgski. Ce finale spectaculaire est un hommage grandiose à la « Russie éternelle ».



Pour ses prochaines sessions, l'association Note et Bien recherche un lieu, accessible en soirée et le week-end, permettant les répétitions du chœur et de l'orchestre (jusqu'à 100 musiciens). Si vous pouvez nous aider afin que Note et Bien continue sa vocation de soutien de projets sociaux ou humanitaires : contact@note-et-bien.org

Marc Desmons, direction

Musicien complet, Marc Desmons mène simultanément une carrière d'altiste et de chef d'orchestre.

Comme altiste, après de brillantes études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, (Premier prix d'alto, de musique de chambre et de contrepoint) il est lauréat du Concours international Lionel Tertis et obtient en 1995 le 3^e prix du Concours international de Moscou Yuri Bashmet. Actuellement, il enseigne l'alto au CNSM de Paris.

Chambriste talentueux, il est le partenaire de Donald Weilerstein (Cleveland Quartet), Hilary Hahn, Pierre Fouchenneret, Antoine Lederlin (Belcea Quartet), Liza Ferschtman, Elisabeth Leonskaja. Il est l'invité du mythique Festival de Marlboro et participe aux tournées *Musicians from Marlboro*.

Deuxième alto solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris à partir de 1992, il est depuis 2010 1^{er} alto solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Pour le label Saphir, il a enregistré *Lachrymae* de Benjamin Britten avec l'Orchestre d'Auvergne, sous la direction d'Armin Jordan. Passionné par la musique actuelle, il a participé à des concerts de l'Ensemble intercontemporain et est actuellement membre permanent de l'Ensemble TM+.

Premier chef invité de l'Ensemble TM+, il a dirigé en 2012 *Revolve*, spectacle chorégraphique sur *Vortex Temporum* de Gérard Grisey, au Volcan du Havre (scène nationale), ainsi qu'un concert de créations avec électronique de Laurent Cuniot et Jesper Nordin pour le Festival ManiFeste-IRCAM 2015, puis *Ypokosmos*, oratorio d'Alexandros Markeas à l'Arsenal de Metz. Pour Radio France, il a dirigé en décembre 2012 l'enregistrement d'un *Alla Breve* consacré au compositeur argentin Gabriel Sivak, avec des musiciens de l'Orchestre national de France.

En 2014, il fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France pour l'enregistrement d'un *Alla Breve* consacré à Stefano Bulfon. Durant la saison 2015-2016, il a dirigé une série de concerts avec l'Orchestre d'Auvergne.

Passionné par les échanges avec les musiciens amateurs, il collabore depuis 2005 avec l'Orchestre et le Chœur Note et Bien, dans des programmes allant de la *Messe en Si* de Bach au *Chant de la Terre* de Mahler, et dirige un stage d'orchestre pour amateurs mis en place par la Philharmonie de Paris. Il participe également au programme d'éducation musicale DÉMOS.

Pierre Fouchenneret, violon

Pierre Fouchenneret étudie le violon dès son plus jeune âge avec Alain Babouchian, au Conservatoire national de région de Nice, où il obtient à 12 ans le Premier prix. Dans la classe d'Olivier Charlier au CNSM de Paris, il obtient à 16 ans le Premier prix de violon et de musique de chambre. Par la suite, il est lauréat de la Fondation Groupe Banque Populaire puis remporte, en 2012, le 2^e prix du Concours international de musique de chambre de Bordeaux. Durant sa formation, il bénéficie des conseils éclairés de musiciens de renom tels que Devy Erlih ou János Starker. Ainsi, Pierre Fouchenneret, dans un désir de transmission, est devenu à son tour professeur intervenant au Pôle supérieur de Bordeaux et est artiste associé de la Fondation Singer-Polignac à Paris.

Depuis dix ans, il a le plaisir de collaborer avec les musiciens les plus doués de sa génération et de se produire sur les plus grandes scènes nationales et internationales : Orchestre de l'Opéra de Nice, Orchestre de chambre de Saint-Petersbourg, Orchestre de chambre de la Côte d'Azur, les orchestres Dijon-Bourgogne, Bordeaux-Aquitaine, philharmonique de Brno. Passionné de musique de chambre, il est membre depuis 2012 du trio à cordes Opus 71 avec Éric Picard et Nicolas Bône, et fonde en 2013 le Quatuor Strada avec François Salque, Sarah Nemptan et Lise Berthaud.

Le travail effectué par Pierre Fouchenneret, que l'on peut notamment découvrir au travers de ses enregistrements (trios de Mendelssohn, 2007 ; intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven, 2015, avec Romain Descharmes ; intégrale de la musique pour violon de Fauré, 2017, avec Éric Lesage ; etc.) témoigne de sa quête perpétuelle d'une esthétique pure et sans affect, mais aussi de son profond amour et respect du texte.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts de l'Orchestre Note et Bien : 14, 16 et 17 décembre 2017 Bizet & Chausson – Direction : Jérôme Hilaire

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.